

de notre cher père Marie, qui nous manque beaucoup  
 pauvre père Marie, que n'a-t-il pas dû supporter  
 de leur part lui aussi ! Ils ont enfin réussi à  
 l'exiler, l'affection toujours croissante du peuple pour  
 vous deux chaquinait ces bons pères. C'était pourtant  
 beau de vous voir, vous et le père Marie, de jour  
 et de nuit, par la gelée et la chaleur, dans les rues,  
 et sur les grandes routes, avec des pieds enroulés et  
 saignants, porter la parole de Dieu à ceux qui en  
 avaient besoin, frapper à la porte des riches, pour  
 le bien des pauvres, et chercher à ceux-ci pain et  
 travail, quand ils manquaient.

Quand les hommes comme vous mon père,  
 se séparent de l'Eglise romaine, c'est qu'elle doit être  
 d'un bois vermoulu. On dit que vous reviendrez  
 bientôt à Nîmes; montrez-vous sans crainte,  
 et faites nous de nouveau entendre votre parole  
 apostolique. Vous clouez au pilori l'hypocrite  
 manière de vivre de vos anciens confrères, qui  
 pensent n'avoir plus rien à faire quand ils ont  
 bien mangé, bien bu et bien dormi.»

La lettre qui suit est beaucoup plus re-  
 marquable; celui qui l'écrivit est prêtre dans un des  
 plus considérables diocèses de France; avec

franchise, parfois colère, donnant sans détour aux choses des noms caractéristiques, il exprime sa pensée sur les ordres monastiques, sur l'autorité des évêques, etc. Ce qu'il écrit n'est pas nouveau, mais il est pourtant remarquable qu'un prêtre catholique, prenant au sérieux son sacerdoce et sa profession, s'établisse ainsi ce que nous savions déjà.

Les éléments sincères de la prêtrise catholique française ont tous la même persuasion, que l'église romaine n'est pas l'église du Christ, et qu'elle a besoin d'une réformation fondamentale après laquelle ils soupirent tous. Ils veulent la liberté spirituelle, la mise de côté du fatras de superstitions, qui a recouvert la pure source de l'Évangile, la prédication du salut en Christ, en un mot le Christianisme.

La lettre porte : Mon digne père

D'un cœur joyeux, je vous apporte mes vœux de bonheur, pour avoir secouru le joug de ces mendiants et hypocrites de la religion, qui ne craignent pas de se nourrir de la sueur du pauvre peuple. L'heure qui nous délivrera de cette canaille sonnera bientôt. Il est grand temps que le gouvernement, prenne des mesures

élevées contre ces "porteurs de chaînes," ces ennemis de la société et de nos modernes aspirations. Il faudrait libérer notre peuple de tous ces moines, chausseés ou déchaussés qu'ils aient un service actif ou vivent dans la contemplation. Ils ne sont pas nos aides, comme on le croit, mais nos plus avides concurrents. Qu'on demande seulement aux prêtres qui ont le malheur d'en avoir dans leur diocèse ! Au jour de déposer leurs voeux tous ces bons pères jurent de vivre une vie d'obéissance, dans la pauvreté et la chasteté. Et la plupart ont tôt fait d'oublier leur devoir.

Oui vraiment, tous cherchent à accaparer : honoraires pour les messes, héritages de vieilles personnes pieuses, etc. etc. .... Dans leurs tournées de prédications ils sèment souvent la division dans les diocèses ; Ils ne s'effraient pas non plus, en retour de bons soins, d'apporter la discorde dans les familles. Surtout en matière de devoir conjugal, ils sèment la dispute entre les conjoints. Tous ces sales moines cherchent à avoir au confessionnal des gens simples, auxquels ils posent des questions qui feraient rougir un régiment de dragons.

Oui vraiment, ils fouillent partout, et le lit

conjugal lui-même n'est pas garanti de leur travail de fouille. Comme l'araignée guette sa proie, le moine cherche à posséder et à dissequer l'âme, le cœur et le corps de ses pénitents.

Au point de vue politique, ils sont particulièrement à craindre. Non seulement les Assomptionnistes devraient être expulsés. Les autres ordres religieux sont de même poil. Ces "porteurs de chaînes" ne sont pas seulement les ennemis de notre forme de gouvernement, mais encore de vrais ennemis de la patrie, car il est permis à leurs jeunes adhérents d'aller recevoir les ordres dans un pays étranger, et d'échapper ainsi au service militaire de trois ans.

✓ Prêchez, comme prédicateur des nouveaux temps, la bonne leçon de Jésus, ce Jésus que l'hypocrisie des Pharisiens de son temps fit fouetter..... Laissez leur foi à ceux qui suivent un chemin qui n'est pas le nôtre... Contentez-vous de prêcher contre cet affreux clericalisme qui nous submerge, et qui a rendu nos églises désertes. Prêchez contre les erreurs suivantes: contre Lourdes, Montmartre (lieux de pèlerinage) St Antoine de Padoue, etc. Vous ne

serez pas embarrassé de choisir. Devoilez avec l'aide de la Gazette des Tribunaux cela vous sera facile l'immoralité de toutes ces écoles congréganistes.

Apprenez au peuple à bien connaître ces moines, ces exploiters des riches pieux. Prêchez contre ces immondes capucins, contre l'hypocrisie des disciples d'Ignace de Loyola, contre l'audace des Dominicains qui possèdent nos plus grandes chaires, contre la paresse des Carmélites, et un mot contre tous ces vampires du pauvre peuple...

Je suis prêtre, et ecclésiastique dans une paroisse d'un des plus importants diocèses de France je m'honore d'appartenir à la catégorie "Libérale" de prêtres qui soupire après un nettoyage du catholicisme notre désir à tous est de voir notre église, qui n'est plus l'église du Christ, rétablie comme dans les anciens temps de l'église, alors qu'on se montrait les chrétiens en disant: Voyez comme ils s'aiment entre eux!

Pour l'expulsion de tous ces parasites religieux nous sommes prêts à aider le gouvernement, pourvu que celui-ci nous protège contre la fureur des évêques.... Nous soupirons après une révision du Concordat. Soyez bien persuadé,

mon digne père, que ce jour nous apportera un nouveau bouleversement, un bouleversement qui nous apportera paix et religion. Ce jour là, tous les évêchés réunis ne pourront pas se courber assez pour nous persuader à rester plus long temps sous leur joug.

Libéré de la crainte des évêques, qui peuvent aujourd'hui nous couper les vivres, nous pourrons, fermes et inébranlables, prêcher devant le monde, le Roi éternel des saintes Ecritures inspirées. Et nous serons victorieux, en prêchant la folie de la Croix, comme Paul devant les erudits grecs.

Je termine; laissez moi mon digne père, vous applaudir. Courage, Patience, soumission à la volonté de Dieu.

Paix en Jésus-Christ. 7)

## En Suisse.

Le Garec possédait une claire compréhension des vérités fondamentales du christianisme, mais pour l'activité future de Le Garec une connaissance approfondie des Ecritures était nécessaire.

Par l'entremise de diverses personnes qui s'intéressaient à lui il trouva un refuge chez des amis pieux et bien fondés dans la Parole et chez qui il se livra à l'étude. Il y fit des expériences diverses mais fut particulièrement frappé par le verset de l'Évangile de St Jean 1.12 : Mais à tous ceux qui l'ont reçu Il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu savoir à ceux qui croient en son nom. Ce verset a été pour Le Ganec un guide pour sa vie et son oeuvre dans la vérité de chrétien. Le Ganec passa près d'une année à Bienne et à Montreux sans événements marquants. Il tint une série de réunions dans le canton de Vaud mais son nom devint surtout célèbre par un événement qui occupa dans son temps la presse Suisse tout entière. Cette affaire connue sous le nom de : Scandale de Bonventry ; peut se résumer ainsi. Le Ganec animé d'un ardent désir de porter la parole de vérité à ses anciens concitoyens, vint au milieu de janvier 1901 à Bonventry pour y tenir une réunion dans la salle de commune. A peine avait-il ouvert la séance et commencé la méditation par ces mots : " Pendant 20 ans j'ai enseigné l'erreur dont moi-même j'étais prisonnier

maintenant je veux réparer ce que j'ai fait en  
 apportant aux catholiques la parole de l'Évangile  
 Qu'une meute de cléricaux armés de bâtons  
 se précipita sur lui le frappant du poing et du  
 bâton le poussèrent hors de la salle et le trans-  
 portèrent bien mal en point dans une maison  
 amie qu'un poste de gendarmes garda toute  
 la nuit. L'attentat fut perpétré avec entière  
 préméditation par un groupe de cléricaux  
 fameux dont le directeur spirituel était un  
 avocat. Le fait fut sévèrement condamné  
 dans toute la presse Suisse. Le Berner Tag-  
 blatt demanda de sévères punitions pour les  
 coupables en disant qu'on ne se trouvait  
 pourtant pas dans une province reculée  
 d'Espagne ou dans l'Amérique du Sud.  
 Le Bund écrivit en même temps: Il y  
 a 1900 ans Jésus prêchait aux Juifs:  
 Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous  
 maudissent; qu'est-ce qui arriverait bien si  
 Jésus voulait prêcher aujourd'hui devant  
 la bande de Bernes et Cie on prendrait  
 à peine le temps de le conduire à Pilate  
 Le Gura Bernois est plein d'étonnement,

quand on considère qu'en tête de la mente  
qui a si grossièrement attenté à la constitution  
se trouve un grand conseiller.

Le Genevois: Le plus triste de cela est que  
l'organe clérical: Le Pays dont le rédacteur  
pendant de longues années est maintenant le  
bienfaiteur et le préfet d'Glancourt a loué et  
trouvé bons ces excès au lieu d'en exprimer ses  
regrets. En tout cas il n'y a qu'une feuille ultra=  
montaine qui puisse publier cela: Les ma=  
chinations des piétistes et des radicaux. (ces  
derniers n'avaient rien à voir à l'affaire)  
contre la paix confessionnelle devaient être  
contracées par un acte d'énergie parmi les  
coupables. 3 trois avouaient avoir maltraité  
Le Genev; ils furent condamnés par le tribunal  
à de légères amendes

L'oeuvre du foyer fraternel  
à Paris

Les hauteurs de la Butte de Montmartre  
bien connues par son église du Sacre'oeur  
lieu de pèlerinage renommé sont sillonnées

par d'étroites, anguleuses rues, bordées de maisons  
guises et pauvres et de misérables baraques de  
bois. Une population anémique et négligée  
y habite. La faim la maladie et le déperis-  
sement moral se donnent ici la main.

La jeunesse surtout est entièrement négligée  
et beaucoup de tout petits déperissent déjà  
d'une manière effrayante.

Presque au sommet de Montmar-  
tre rue Ravignan se trouve une maison  
portant en grosse lettres "Soyer fraternel"  
conférences sur l'Évangile. Une grande  
salle ornée de quelques gravures encadrées  
et de versets accrochés au mur est remplie  
de gens écoutant avec intérêt un homme  
à la voix puissante et persuasive qui leur  
parle du Christ et de l'Évangile. L'orateur  
est Le Gance qui après son séjour en Suisse  
se rendit à Cluses où il épousa une chrétienne  
que nous retrouvons à Paris où il entreprit  
plein de joie et de zèle l'œuvre du Soyer  
fraternel. 2 fois par semaine et le dimanche  
se réunit autour de Le Gance une quantité  
d'âmes qui cherchent quelque chose de meilleur

que ce qu'on peut trouver dans l'église proche  
Basilique du Sacré-cœur de Montmartre.

Le travail est évidemment difficile  
car les gens auxquels Le Gance s'adresse sont  
d'une grande ignorance en ce qui concerne la  
religion chrétienne. Souvent aussi indifférents  
et pervers, d'autres sont encore attirés par  
l'espoir d'avantages matériels car la misère  
est grande de toute manière et pour pouvoir  
aider tout ce monde il faudrait posséder  
des moyens inexistantes. Il est nécessaire  
de prouver à tous ces gens leur position de  
pécheurs perdus et de leur montrer Christ  
comme le seul libérateur du péché et de  
la misère. Beaucoup d'hommes et de femmes  
ont déjà répondu à l'appel de grâce et ont  
ouvert leur cœur à l'amour Divin.

Le Gance rassemble aussi ceux-ci une  
fois par semaine pour l'étude en commun  
des écritures et pour la prière. Madame  
Le Gance s'est vouée particulièrement aux  
femmes qu'elle réunit dans une heure libre  
pour une courte étude biblique, pendant  
que les femmes s'occupent à un travail de

couture ou de raccomodage Madame Le Ganec  
 leur fait d'intéressantes lectures et leur donne des  
 conseils pour la vie pratique journalière. Un  
 des plus importants travaux de la mission est  
 l'œuvre parmi la jeunesse dont un jeune Wur-  
 tembergeois habitant Paris s'occupe particulièrement.  
 Ses enfants qui tous sans exception sont abandon-  
 nés entièrement à eux-mêmes et à la vie de  
 la rue avec ces 1000 influences pervertissantes se  
 rassemblent le dimanche après midi et une fois  
 par semaine rue Ravignan, il est bien difficile  
 d'habituer ces pauvres créatures auxquelles la  
 bénédiction de la famille a toujours fait défaut  
 à l'ordre et à la propreté; néanmoins ils deviennent  
 vite confiants et la régularité avec laquelle  
 ils viennent à l'école montre qu'ils le font avec  
 plaisir, ils écoutent avec attention les belles  
 histoires de la vie du Sauveur et quand le  
 dénouement plaît à leurs âmes enfantines ils  
 ne manquent pas à la fin d'éclater en joyeux  
 applaudissements. Beaucoup lisent à la maison  
 le Nouveau Testament qu'ils ont reçu en récom-  
 pense de bonne fréquentation. Quant la sortie  
 le moniteur fait une courte prière et les enfants

se hâtent vers la maison tenant à la main une feuille de lecture tout rejoins du mot amical qu'ils ont reçu au passage en sortant, aussi les enfants s'attachent beaucoup à leur moniteur :

Le travail du foyer fraternel est difficile on ne peut pas compter sur des résultats tangibles immédiats, mais ceux qui sont à cet ouvrage vont de l'avant persuadés que Dieu bénira leur travail

Plus d'une âme soupire déjà après le salut on a déjà reçu réponse à la question : Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? et la prière s'élève Seigneur aie pitié de ce peuple

### Les événements de Quiberon en décembre 1903

Si en été Quiberon est fort animé par la présence des baigneurs, il n'en est pas de même en hiver. Les pêcheurs de sardines, qui tout l'été ont activement poursuivi leurs butins se reposent eux aussi, et seuls, la voix de quelques pêcheurs de Goémonais vient troubler le silence, ou plutôt la grande voix de la mer sur les rochers.

Il arriva pourtant, en decem 1903 que Quiberon vit son sommeil hivernal trouble par des evenements importants. "Le reveil du Morbihan" eut "Et c'est la on voit des gens circuler et causer avec animation d'une grande nouveauté. Entre-t-on dans une maison, on est occupé du même sujet. Pour savoir de quoi il s'agit, il faut suivre, au coucher du soleil, les routes qui de Kermic, Kermisop, St Julien, Port Alignen, Portivy, et Kerostein conduit à Quiberon. De tous ces villages, des gens sont en chemin vers Quiberon, seuls ou en groupe, hommes femmes, jeunes gens et vieillards.

Bien que les portes du Casino ne fussent d'ouvrir qu'à 2 heures, dès 5 heures la place Hoche est noire de monde; à la porte du Casino chacun veut avoir une place et brûle d'apprendre ce que l'orateur va dire et de voir ce qui va se passer sur la tribune. Quelle est la cause de ce mouvement tandis que de célèbres orateurs comme Camille Pelletan ne sont pas capables d'émouvoir ce peuple?

Il ne s'agit pourtant d'aucune affaire poli-

tique ni d'un trompe l'œil mondain ni d'une partie de plaisir quelconque. Ce peuple ne se donne pas volontier à ces choses. Il s'agit au contraire de réunions religieuses; quand on pense que ce département de Morbihan est un des plus retardé de la France est des plus étroitement soumis au clergé, on peut bien trouver quelque chose d'étrange dans ce mouvement inattendu. Mais le chrétien comprend que c'était l'oeuvre de Dieu, qui dispose les coeurs, pour recevoir la parole de vérité.

Laissons la parole à Le Ganec.

Comme chrétien, je ne vis dans ces événements rien que de très naturel. Jésus n'a-t-il promis d'être tous les jours, avec ceux qui annoncent l'évangile? J'ai obéi à cet ordre céleste et la promesse du Sauveur s'est réalisée. Il a été avec moi. Ce n'était pas mon chemin propre d'aller en Bretagne, Dieu m'y a envoyé comme il commanda à Paul d'aller en Macédoine. J'allais à Quiberon complètement seul, accompagné seulement par les prières de

quelques chrétiens qui connaissaient mon plan  
 De considérables résultats ont été  
 obtenus, ce fut l'oeuvre de Dieu, à Lui seul  
 soit l'honneur !

Et maintenant j'ai la grande joie  
 de raconter ce qui s'est passé durant mon  
 séjour à Luiberon. Mais avant, je veux  
 attirer l'attention sur des circonstances qui  
 m'ont puissamment servi.

En premier lieu, j'ai été prêtre  
 et moine. Dans un pays catholique com-  
 me la Bretagne, le prêtre est un fétiche,  
 quelque chose de saint, qui est en tous temps  
 honoré, respecté, écouté. La foule le suivra  
 même s'il s'éloigne de l'évangile.

Dans ce sens écrit Monsieur Corne  
 Loup dans le "Prêtre converti" "Tout  
 ce que j'ai vu et éprouvé depuis 9 ans me  
 fortifie dans ma conviction que l'ancien  
 prêtre, quand il est courageux, persuadé,  
 quand il est converti est le meilleur instrum-  
 ent pour la prédication de l'évangile en  
 France.

" Parce que j'ai été prêtre que je le

connaiss le langage des catholiques, le cercle de leurs pensées, leurs préjugés, leur ignorance, en 2 mot leur état d'âme, j'ai pu à Lavallois, réuni autour de moi, plus de 200 auditeurs catholiques, malgré les efforts désespérés des cléricaux qui disaient: " Il faut l'empêcher de parler: si nous osons seulement l'abattre!..." Un prêtre disait aussi: " Si il parle, nous sommes vaincus!..."

Deuxièmement, je suis Breton né à Quiberon, je parle naturellement le dialecte Breton usité en Morbihan, je connais l'âme du peuple catholique et l'esprit Armoricain. Les prêtres et leur suite, comme la presse cléricale m'ont aussi aidé dans mon travail, par l'effet de leurs attaques, et de leurs basses insultes. Jamais encore je n'avais si bien compris le verset: " Le méchant tombe par son propre ouvrage. Après ces considérations générales, je passe aux particularités de mon séjour. Je quittai Lavallois dans le samedi 5 décem. 1903. auparavant j'étais loué la salle du Casino de Quiberon

pour quelques jours. J'emportais avec moi des programmes pour distribuer, de sorte que chacun puisse se rendre compte qui j'étais et ce que je voulais. Je me proposais de tenir 7 conférences sur les sujets suivants: 1<sup>o</sup> Pourquoi je suis sorti de l'église romaine 2<sup>o</sup> L'église chrétienne et l'église du pape 3<sup>o</sup> La sainte Cène et la messe. 4<sup>o</sup> La Con= fession le célibat du prêtre 5<sup>o</sup> Le Pur= gatoire, les indulgences 6<sup>o</sup> La mère de Jésus St Antoine de Padoue 7<sup>o</sup> L'infali= bilité du pape 8<sup>o</sup> Jésus-Christ

J'arrivais à Quiberon le diman= che après-midi ne sachant si ma venue n'apportait pas des ennuis à ceux qui me logeraient et qui craindraient peut-être que la malédiction de Dieu ne les atteigne à cause de moi, je ne savais pas encore où je m'installerais pendant mon séjour.

Avant tout je me rendis chez le maire, lui indiquant le but de ma venue, sans manifester aucunement s'il trouvait la chose bonne ou mauvaise, il me répondit que je pourrais le jour suivant

faire ma première conférence et que la police veillerait au maintien de l'ordre.

Une demi heure plus tard, je me trouvais dans une petite auberge au bord de la mer, dans le joli village de Port-Uba-ria. Le temps était magnifique, à l'abri du môle, les bateaux prenaient leurs quartiers d'hiver. Je ne perdais pas de temps à admirer le magnifique spectacle de la mer, les gens devaient me voir et connaître le but de ma venue. Ainsi en avant! courageusement. Je devais me dépêcher pour me montrer dans la ville à Vermorant, à St Julien et dans une autre commune éloignée où je ne pouvais aller souvent, à St Pierre je visitais une parente qui avait déjà appris que je voulais prêcher l'évangile et que les prêtres risquaient d'être fort malmenés dans mes conférences.

Elle me reçut à la manière des catholiques fanatiques avec des mots de la plus grande impolitesse. Entre temps sa fille qui rentrait des vêpres, son livre de prières sous le bras, fit immédiatement de son mieux